

781-002

## ARBEITSGRUPPE KMG-REVISION

Protokoll der 3. Sitzung vom 26. April 1991

Anwesend: F. Godet (DMV, Vorsitz), Dr. Th. Borer (DV), J.-Ph. Marti (BJ), A. de Werra (BA), Dr. O. Wyss (BAWI), R. Hirt (OZD), Herr Hess (BAP), M. Stahel (GRD), Ch. Hauswirth (PD), H. Meyer (DMV, Protokoll)

Entschuldigt: R. Wyss (BA)

1. Protokoll der letzten Sitzung

In Ziff. 2.3. ist zu korrigieren, dass ein Handlungsbedarf für Vermittlungsgeschäfte bejaht wird, deren wesentlichen Handlungen auf dem Gebiet der Schweiz stattfinden (Massgebend ist nicht der Wohnsitz der Beteiligten).

2. Vertiefte Prüfung der axes de reflexion2.1. Ausländische Tochtergesellschaften

Ihre Tätigkeit wird weder in der BRD noch in S direkt kontrolliert; eine gewisse Kontrolle findet durch die Bewilligungspflicht der Technologietransfers (Lizenzübertragungen) und der Dienstleistungen statt. In den USA besteht hingegen eine faktische Kontrolle via Mutterhaus.

Die Vertreter des EDA weisen darauf hin, dass eine solche Kontrolle den Vorwurf der Einmischung der betroffenen Staaten nach sich ziehen würde, die sich die Schweiz ihrerseits im übrigen jeweils verboten hat. Ein Ansatzpunkt könnte allenfalls im Bereich des Investitionsschutz gesucht werden (Einflussnahme auf das Mutterhaus).

Für die Kontrolle über ausländische Tochterfirmen kann weder die Rechtsform noch der Beteiligungsgrad des Mutterhauses alleine ausschlaggebend sein.

Die Arbeitsgruppe verneint daher mehrheitlich den Handlungsbedarf für die Einführung von Kontrollen über ausländische Tochterfirmen.

2.2. Transfers von Technologie und Produktionsanlagen

In der BDR, S und den USA von der Kontrollregelung erfasst. Ein Handlungsbedarf ist nach Ansicht der Arbeitsgruppe zu bejahen. M. Stahel unterstreicht, dass eine schweizerische Regelung die ausländischen Regelungen vergleichbarer Staaten mitberücksichtigen sollte.

F. Godet weist auf die Verknüpfung des Begriffs der Technologie mit dem Begriff des Kriegsmaterials hin. Erfasst werden müssten auch die Anlagen für die Herstellung von Waffen. Somit sind folgende Kategorien zu unterscheiden:



- a. Technologie für den Einsatz von Waffen (zB Software für eine Lenkwaffe; Gebrauchsanweisung für die Handhabung einer Waffe)
- b. Technologie für die Herstellung von Waffen (zB Herstellungspläne mit Angaben über Metallegierungen und Masse für Geschützrohre), sowie
- c. Anlagen für die Fabrikation von Waffen und entsprechende Technologie (zB Schmiedepresse für Geschützteile; Konstruktionspläne für diese Schmiedepresse) .

Handlungsbedarf ist für a. und b. gegeben, bei c. heikel, weil sich dort die Dual-use-Problematik besonders auswirkt. Dr. Wyss weist jedoch auf den Fall hin, wo um Genehmigung der Ausfuhr einer Maschine zur Herstellung von Geschützrohren in ein Land mit Spannungen ersucht wird. Vgl. auch IRAK, das nach der Wirksamkeit des Waffenembargos sogleich auf die Suche nach entsprechenden Anlagen zur Eigenproduktion ging. M. Stahel würde bei c. lediglich die ganz spezifischen Werkzeugmaschinen für die Herstellung einer bestimmten Waffe oder von Waffenteilen erfassen. H. Meyer verweist auf die Regelung der BRD, wo die Kenntnis des Gesuchstellers über den Verwendungszweck der Maschine ein Kriterium darstellt (§ 5c AWW).

Die Abgrenzung der Technologien und namentlich der technischen Unterstützung für die Waffen selbst bzw. für deren Herstellung und die entsprechenden Fabrikationsanlagen ist nach Dr. Wyss allerdings insgesamt heikel.

Da der Geltungsbereich des Cocom auch hinsichtlich der Technologien gegenwärtig überprüft wird, sollte das Ergebnis dieser Ueberprüfung abgewartet werden, bevor die Schweiz sich diesbezüglich festlegt.

Technische Unterstützung: Dr. Borer weist auf die Problematik des technischen Personals hin, das in gewissen Ländern für die Betreuung schweizerischer Maschinen tätig ist: Während der Golfkrise stellte sich die Frage, ob ein Rückruf solcher Personen aus Saudi-Arabien opportun gewesen wäre; allerdings besteht dazu bisher keine ausdrückliche Rechtsgrundlage.

Fazit: Die Arbeitsgruppe bejaht den Handlungsbedarf im Bereich des Technologietransfers, der Fabrikationsanlagen und der technischen Unterstützung, unterstreicht aber die Abgrenzungsschwierigkeiten, namentlich im Bereich der Produktionsanlagen für die Waffenherstellung.

### 2.3. Vermittlungsgeschäfte

Ein Handlungsbedarf wird für Tätigkeiten auf dem Gebiet der Schweiz bejaht. Nach Dr. Wyss und M. Stahel sollte das "Vertragsmanagement", also auch vorbereitende und den Vertrag ausführende Handlungen erfasst werden. Es genügt, wenn nur ein Teil der Handlungen in der Schweiz stattfindet.

#### 2.4. Finanzierungsgeschäfte

Sie sollten nach F. Godet als spezifische Form der Vermittlungstätigkeit erfasst werden. Ein Handlungsbedarf lässt sich dort bejahen, wo die Finanzierung von Waffen Hauptzweck des Geschäfts ist und dies dem Financier bekannt ist. Nach Dr. Wyss werden solche Geschäfte häufig von Ausländern getätigt, die dazu in die Schweiz kommen (liberales System).

#### 3. Weiteres Vorgehen

F. Godet und H. Meyer entwerfen einen Berichts-Entwurf zum 1. Teil des Auftrags der Arbeitsgruppe und senden ihn den Mitgliedern zur Stellungnahme zu (schriftliches Verfahren).

LE CHEF  
DU DÉPARTEMENT MILITAIRE FÉDÉRAL

781-002

Berne, le 11 juin 1991

Au Conseil fédéral

---

NOTE DE DISCUSSION

Révision de la loi fédérale sur le matériel de guerre

---

Le 7 mars 1990, le Conseil national a adopté deux postulats qui invitent le Conseil fédéral à réexaminer la possibilité et l'opportunité d'étendre le champ d'application de la loi fédérale sur le matériel de guerre (LMG): le postulat II de la Commission de gestion du conseil national (90.001), du 21 novembre 1989, ainsi qu'un postulat du groupe socialiste (89.838), du 15 décembre 1989.

Ces deux postulats soulèvent en fait quatre problèmes distincts:

1. La négociation de contrats portant sur du matériel de guerre qui ne touche pas le territoire de la Suisse (Vermittlungsgeschäfte).
2. Les affaires dites de financement.
3. Les transferts de technologie, plus particulièrement les cessions de licence.
4. L'activité déployée hors de nos frontières par des sociétés de droit étranger dominées par des entreprises ayant leur siège en Suisse.

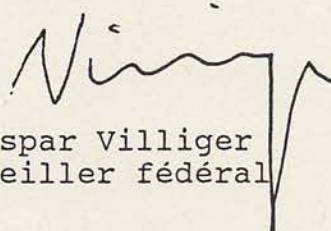
En l'état actuel du droit, la LMG ne s'applique à aucune des situations envisagées ci-dessus. Le chef du DMF a chargé M. F. Godet, sous-directeur de l'administration militaire fédérale, de constituer un groupe de réflexion interdépartemental, afin d'examiner la nécessité qu'il y aurait d'étendre en ce sens le champ d'application de la LMG. Réunissant des représentants du DFAE (Direction politique et Direction du droit international public), du DFJP (Office fédéral de la justice, Office fédéral de la police et Ministère public de la Confédération), du DFF (Direction générale des douanes) et du DFEP (Office fédéral des affaires économiques extérieures), ce groupe de réflexion est parvenu aux conclusions suivantes:

1. Il s'impose en tout cas d'étendre le champ d'application de la LMG à la négociation de contrats portant sur du matériel de guerre qui ne touche pas le territoire de la Suisse. L'expérience de ces dernières années démontre en effet que des personnes ou des entreprises étrangères, cherchant à échapper au contrôle de leurs autorités nationales, ont créé des sociétés en Suisse dans le but précis de promouvoir des affaires portant sur du matériel de guerre. Ces sociétés n'ont aucune activité industrielle en Suisse et se contentent de servir d'intermédiaire entre acheteurs et vendeurs dans des transactions douteuses auxquelles le nom de la Suisse se voit involontairement associé.
2. Il semble également nécessaire d'agir à propos du financement de transactions portant sur du matériel de guerre, en tout cas lorsque le financement apparaît comme un élément essentiel de la transaction.
3. La question des transferts de technologie est plus délicate et nécessite un examen approfondi. On peut cependant mentionner que la Suède et l'Allemagne ont déjà introduit un contrôle dans ce domaine.
4. Quant à l'activité déployée par des filiales étrangères de sociétés suisses, la question revient à savoir si notre pays prétend exercer un droit de veto sur les autorisations délivrées par les autorités étrangères. Ni la Suède ni l'Allemagne ne connaissent un tel régime, et il est douteux que la Suisse puisse se permettre d'adopter sur ce point une position isolée en Europe. Il faut toutefois relever que le contrôle qui pourrait être introduit sur les transferts de technologie, permettrait d'exercer un contrôle indirect sur les filiales étrangères de sociétés suisses.

Au vu des considérations qui précèdent, une révision de la LMG paraît s'imposer. L'étendue de cette révision ne pourra être déterminée qu'au terme d'un examen approfondi. Cet examen ne devra pas se limiter aux quatre questions évoquées ci-dessus, mais devra également porter sur la définition-même du matériel de guerre, sur les critères d'autorisation et peut-être aussi sur le commerce des armes à l'intérieur du pays.

Dans les discussions qui vont s'engager au sujet de l'initiative populaire du parti socialiste réclamant l'interdiction totale des exportations de matériel de guerre, il est cependant nécessaire que soient reconnues certaines lacunes de la loi,

et que l'on sache que le Conseil fédéral a l'intention d'y remédier. Le moment venu, le chef du DMF soumettra au Conseil fédéral un projet de révision. Ce projet constituera à tout le moins un contre-projet indirect à l'initiative du parti socialiste. Peut rester ouverte en l'état la question de savoir s'il conviendrait de lui opposer un contre-projet direct sous forme d'une modification de l'art. 41 de la Constitution fédérale.



Kaspar Villiger  
Conseiller fédéral

Note de discussion  
Révision de la loi fédérale sur le matériel de guerre

---

Vu la note de discussion du DMF du 11 juin 1991

Après délibération, il est

décidé:

Il est pris connaissance en l'approuvant de la note du DMF  
du 11 juin 1991.

Pour extrait conforme  
Le secrétaire:



Direktion der Eidgenössischen Militärverwaltung  
 Direction de l'administration militaire fédérale  
 Direzione dell'amministrazione militare federale  
 Direcziun da l'administraziun militara federala

CH-3003 Bern 18. Juni 1991

Ihr Zeichen  
 Votre référence  
 Vostro segno

Ihre Nachricht vom  
 Votre communication du  
 Vostra comunicazione del

Unser Zeichen  
 Notre référence  
 Nostro segno

781-002

EDA: - Ch. Hauswirth, PD  
 - Minister B. Godet, DV  
 EVD: - Dr. O. Wyss, BAWI  
 EJPD: - R. Wyss, BA  
 - J.-Ph. Marti, BJ  
 - Hr. Hess, BAP  
 EFD: - R. Hirt, OZD  
 EMD: - M. Stahel, GRD

Ø 031/67 50 21 Mr/Gr

p. B. 51.14.21.20

Arbeitsgruppe KMG-Revision

Sehr geehrte Herren

Beiliegend erhalten Sie das Protokoll der letzten Sitzung unserer Arbeitsgruppe sowie - zu Ihrer Kenntnisnahme - eine Kopie des Aussprachepapiers des EMD vom 11. Juni 1991, in das die Ergebnisse unserer Ueberlegungen eingeflossen sind. Nach einer zustimmenden Kenntnisnahme des Aussprachepapiers durch den Bundesrat können die Revisionsarbeiten weitergeführt werden.

Wir danken Ihnen bei dieser Gelegenheit nochmals für Ihre Mitarbeit in unserer 'groupe de reflexion' und verbleiben

mit freundlichen Grüssen

EIDGENOESSISCHE MILITAERVERWALTUNG

Der Vizedirektor:

F. Godet, Rechtsanwalt

z K an  
 Go Mr

Beilagen

- Protokoll
- Aussprachepapier EMD